

LANGUE DES BOIS

Paul Pirot

Chaque champignon est baptisé, par l'auteur qui l'a découvert et décrit dans les règles, à l'aide d'un double nom, comme pour tout être vivant. Ami lecteur, ton nom scientifique est *Homo sapiens*... Le premier élément du binôme commence toujours par une majuscule et désigne le genre ; le deuxième s'écrit toujours avec une minuscule (même quand il s'agit d'un nom formé sur un nom propre) et désigne l'espèce. Le nom de genre trouve généralement son origine dans la langue grecque, le nom d'espèce dans la langue latine.

Le latin a gardé une grande importance dans les sciences naturelles jusqu'au 20^{ème} siècle, en tant que langue de communication scientifique entre les naturalistes du monde entier : c'est en latin que doit être rédigée la **diagnose** qui accompagne toute nouvelle « naissance » parmi les champignons. Il s'agit d'un texte qui présente ce qui distingue la nouvelle espèce (variété ou forme) de ses voisines et justifie sa validation en tant que telle.

Les noms scientifiques des champignons présentent un grand avantage par rapport aux noms vernaculaires, c'est-à-dire communément utilisés par « monsieur tout-le-monde » : permettre de savoir de quel champignon on parle exactement.

Pour illustrer cela, prenons le cas du « mousseron ». Son nom vernaculaire - on dit aussi « vulgaire », dans le sens non péjoratif de « commun, répandu » - laisse entendre qu'il aime pousser dans la mousse et en rond. Mais c'est tout. Et cette dénomination ne fait pas l'unanimité, puisqu'en certaines régions de France on l'appelle braguet, courcouliette, maggin, etc. (cf. H. Romagnesi).

Actuellement, c'est *Calocybe gambosa* (Fr : Fr.) Singer qui est accepté par la communauté



mycologique internationale. En effet, même le nom scientifique de ce champignon a beaucoup « évolué », puisque c'est sous le nom de *Lyophyllum Georgii* (= de Georges) que je l'ai découvert dans le « Petit Atlas des Champignons » (tome 2) d'Henri Romagnesi... bien avant de le trouver, enfin « en vrai », dans... un bois de pins et à la mi-juin ! Il est vrai qu'il s'agissait d'exemplaires très gros, plus que matures, mais encore comestibles (comment résister ?). On était bien loin du 23 avril, date de la St-Georges, aux alentours de laquelle on pouvait, disait mon premier guide sérieux et qui fit longtemps mes délices, trouver ce

comestible « très recherché... qu'un référendum organisé par une revue mycologique a désigné comme étant le meilleur des champignons » (n°154).

Un mot d'explication s'impose, outre le fait que Romagnesi n'a pas voulu offenser Saint-Georges en lui mettant la minuscule qui pourtant convenait en fonction de ce qui a été expliqué ci-dessus !

Depuis l'internationalisation du partage des connaissances en mycologie, les spécialistes de la nomenclature, dont les règles sont à présent strictement codifiées, veillent à attribuer à chaque espèce sa paternité réelle, sur base de la loi d'antériorité valide. C'est-à-dire que c'est Fries qui a valablement appelé ce champignon *gambosus*, et que ce nom d'espèce est prioritaire par rapport aux autres qu'il a reçus d'autres mycologues postérieurs, comme *georgii* (de Quélet, puis Kühner).

Pourquoi *Calocybe* comme nom de genre ? Ici, il s'agit de classer, ce dont les hommes sont friands depuis Aristote. Alors que Fries appelait *Agaricus* la plupart des champignons à lames, la classification s'est affinée au fil des progrès des connaissances mycologiques. Avec ses spores blanches, notre champignon n'appartient pas au groupe des Agaricales (ordre) : il s'agit d'une Tricholomatacée (famille), dont le genre *Tricholoma* se caractérise notamment par des lames échancrées, donnant l'impression de laisser un « sillon » juste avant leur insertion sur le pied. Ce qui est le cas du mousseron. Pourquoi alors *Calocybe* ? Parce que les progrès de la microscopie ont permis de constater que quelques espèces de « tricholomes » avaient un revêtement piléique (peau du chapeau) d'une certaine structure, permettant de les distinguer de groupes voisins. Ici, c'est la notoriété du mycologue qui propose le nouveau genre, en l'occurrence l'Américain Singer, qui est souvent le facteur décisif pour son adoption par les spécialistes. Bref, aujourd'hui, le mousseron est considéré comme un *Calocybe* et non plus comme un *Tricholoma* ou un *Lyophyllum*, et pas comme un *Rugosomyces*, genre dans lequel on range actuellement plusieurs de ses anciens congénères...

Penchons-nous à présent sur ces mots de composition grecque et latine :

Que le mousseron soit le type même du champignon « à belle tête » n'étonnera pas celui qui le connaît bien. *Calocybe* vient en effet du grec *kalos* (beau) et *kubè* (tête). Alors que l'adjectif *kalos* n'a pas eu beaucoup de succès dans la composition des noms en français, le substantif *kallos* (beauté) a

donné calligraphie (belle écriture) ou callipyge (aux belles fesses, épithète de Vénus). On retrouve *kubè*, devenu -cybe en français, dans plusieurs autres noms de genres : *Hygrocybe*, *Inocybe*, *Clitocybe*,...

Le mousseron ou encore « tricholome de la St-Georges » (23 avril) - un autre nom qui garde un beau succès d'appellation - est une espèce dont le chapeau reste longtemps convexe, épais et ferme, tant il est charnu, car les lames sont particulièrement étroites par rapport à l'épaisseur de la chair ; ce qui participe évidemment de son succès sur le plan gastronomique, par rapport à des espèces qui ont beaucoup de lames et peu de chair, du type des grandes lépiotes ou de *Megacollybia platyphylla* (« à larges lames »), par exemple. Mais ce qui frappe encore plus chez ce charnu, c'est sa **jambe**, c'est-à-dire son pied.

gambosa est l'adjectif latin *gambosus*, au féminin (puisque les genres en -cybe le sont tous), qui signifie « au beau jarret, au mollet d'athlète ». Allusion évidente à la jambe, pardon au stipe du champignon, charnu lui aussi, comme un pied d'asperge ou un gros bâton de craie. On pense à Pierre Perret et à sa chanson sur les majorettes, qui n'ont « pas un poil de trop sur les gambettes », ni veines saillantes signes de phlébite, à l'instar du revêtement de *Pluteus phlebophorus* et consorts. Et votre esprit gambade... comme le mien, car c'est avec le mousseron qu'intervient (enfin) celui de nos cinq sens que nous utilisons le moins avec les champignons : l'ouïe ! C'est que le pied du Tricholome de la St-Georges ou mousseron est si consistant et solide qu'un des plaisirs du récolteur soigneux est d'entendre le chuintement tout particulier qu'émet le couteau sur le pied qu'il est en train de couper, à ras du sol, pour éviter de souiller la riche récolte - le mousseron est fidèle à ses stations et souvent en troupe importante - avec l'argile lourde qui englué toute sa base. Le toucher est au rendez-vous (tâtez donc ces jarrets !), l'odorat bien sûr (quelle puissante odeur de farine !), mais l'oreille est également de la fête...

Nous allons dans cet article évoquer **le langage du corps**¹.

Deux champignons printaniers nous ont suggéré ce sujet : *Auricularia mesenterica* et *Verpa digitaliformis*. Aussi bien leurs noms de genres que d'espèces évoquent des réalités corporelles ; les métaphores qui les sous-tendent sont assez claires :

Auricularia est le genre des « oreilles » : *auris* en latin signifie oreille, comme dans auriculaire, le petit doigt avec lequel on est sensé se la gratter, à moins que l'on n'estime qu'une petite spatule (miroir de dentiste) serait plus élégante : c'est ce qu'évoque l'hydne cure-oreille, *Auriscalpium vulgare*, commun sur cônes de pins.

La plus connue des « oreilles » est celle de Judas Iscariote, cet apôtre qui trahit Jésus pour 30 deniers puis s'en fut, une fois pris de remords, se pendre à... un sureau, selon la tradition ; il est vrai que c'est sur cet arbuste qu'on la trouve le plus fréquemment, même si nombre d'autres supports ont été signalés par les mycologues. L'autre « oreille » est moins commune : plus petite mais aussi plus charnue, festonnée, zonée, et surtout poilue, *Auricularia mesenterica* porte un nom d'espèce qui évoque les entrailles : *mesenterion* en grec signifie le mésentère, c'est-à-dire la membrane qui enveloppe les intestins (on retrouve la même origine – entéron = boyau, intestin – dans *Enteridium lycoperdon*, un gros myxomycète qui fait penser à un... gastéromycète (*gaster* = ventre !). Qui ne connaît ***Tremella mesenterica*** ? Ce champignon tremblant (en latin comme en grec) évoque, par sa consistance, aussi bien les replis intestinaux autant que la membrane qui les contient...



On remarquera que les auteurs qui ont nommé l'oreille poilue ont joyeusement et sans vergogne mélangé les étymologies grecque et latine. Il existe pourtant un genre formé sur la racine grecque de « oreille » (ous, génitif ôtos) : *Otidea*. On retrouve cette étymologie dans le genre *Pleurotus*, pour désigner une « oreille de côté » – puisque le mot grec *pleuron* signifie le flanc – en l'occurrence un pied latéral, voire un chapeau collé sur le support.

¹ Ces lignes ont fait l'objet de quelques rubriques présentées naguère dans la revue française « Spécial Champignons Magazine », qui a fait faillite sans honorer, pour les derniers numéros, la (petite) rémunération promise à plusieurs pigistes de bonne volonté. Les lecteurs du bulletin de l'A.M.F.B. sont sans doute très nombreux à n'avoir pas été abonnés à cette revue bimensuelle puis trimestrielle, puis défunte en 2007. Nous espérons que les autres nous reliront avec plaisir...



Sans être rares, les verpes sont des champignons à la forme curieuse, évoquant aussitôt un sexe masculin, surtout celle qui porte maintenant le nom de *conica*. « *Verpa* » en latin signifie pénis. Et *digitaliformis* est un nom d'espèce qui lui convenait mieux, car il décrit plus précisément la forme du pied de ce champignon, tel un « doigt » (*digitus* en latin). Quant à la partie supérieure, elle n'a rien de conique mais ressemble – à l'endroit de l'ongle du doigt – à un bonnet moyenâgeux, ou encore à un casque allemand de la 2^{ème} guerre mondiale ou... d'un fan de Harley-Davidson !

Une rapide recension le montre à l'évidence : différentes parties du corps humain sont fréquemment utilisées pour évoquer telle ou telle caractéristique de nombreux champignons. Il sera ici question du foie, des reins, de la peau, du sang, etc. De sexe aussi, bien entendu. Bref, on patrouillera « de la tête au pied » !

Cet été, vous observerez de nombreuses espèces à lames bien décourantes, qui ont donné naissance au genre *Clitocybe* (qui signifie « tête penchée »). Leur chapeau, assimilé évidemment à la « tête » (*kubè* en grec) du champignon, est en pente à cause de l'insertion des lames. Et il se creuse alors, par un phénomène physique très compréhensible, au point de laisser voir en son centre un nombril (*umbilicus* en latin), comme l'évoque *Clitocybe umbilicata*. Il est devenu *C. subspadicea* (cf. Champignons de Suisse, t. 3, n° 179) par le biais d'une synonymie proposée, mais c'est quand même bien lui qui a sous les lames cette ceinture blanche, caractéristique, que son nom d'antan nous rappelait si bien !



On lira ou relira avec profit et plaisir « L'intuition de la matière chez les mycologues » de Richard BERNAER, dessins d'Evelyne Ferrand, Chateauroux, 1998. S'adresser à l'auteur : le petit Bellefonds, F-36330 – Velles.



La tête est comme le sommet d'une quille : *caput, capitis* - on dit des cystides des conocybes qu'elles sont capitées - se retrouve chez *Cordyceps capitata*, ou encore *Psathyrella caput-medusae* (à tête de méduse). Quand il s'agit du mot grec, *képhalè*, comme dans encéphalite, on trouvera l'adjectif *cephalotrichus*. Celui-ci ne désigne cependant pas un chevelu (*trix* signifie poil), mais plutôt, aussi bien dans le cas d'un entolome que d'un *Hemimycena*, des « poils capités », c'est-à-dire des cellules des hyphes du revêtement du chapeau, seulement visibles sous le microscope !

Pour ce qui est de la **chevelure**, on trouvera, par exemple : *Inonotus hispidus* (à poils raides, comme une coiffure en brosse), *Psathyrella pyrrotricha*² (à cheveux de couleur rousse ou de feu : la même racine grecque est à l'origine de l'adjectif *purros* = roux et du mot *pur* = feu) ; ou encore ... toute le genre



² Plusieurs graphies pour cette espèce ou var. de *Lacrymaria lacrymabunda*, psathyrelle commune. Ses longs poils roux fauve vif sur le revêtement débordent nettement à la marge. Sans doute y a-t-il eu confusion entre *pûr* (feu) et *purros* (roux), puisqu'on trouve dans la littérature *pyrotricha*, *pyrrotricha*, *pyrrhotricha*, et même *pyrhotricha*.

Tricholoma (littéralement « marge poilue ») – ce qui est pourtant loin d'être une caractéristique frappante chez ces champignons ! *Trichoglossum hirsutum*, comme une langue (*glôssa* en grec) poilue et hirsute (on dirait rêche), nous sert de transition pour d'autres parties de la tête.



Les **oreilles** d'abord : *auris* en latin, *oûs-ôtos* en grec. Comme dans *Auricularia*, genre déjà évoqué, et *Otidea onotica*, en relation avec la forme de l'oreille de l'âne. Si l'automne est la saison de la rentrée des classes, on ne peut manquer de penser au « bonnet d'âne » que devait porter le cancre pour être stigmatisé devant ses condisciples !

De façon plus générale, on retrouve allusion à la racine du mot grec qui désigne l'oreille dans plusieurs genres baptisés par E. Fries, sans doute en pensant à la manière dont les gens du peuple appelaient beaucoup de champignons, qui

semblent être des « oreilles (sortant) de terre » : ainsi des psalliotes (ancien nom des agarics) ou des lépiotes. Pour les pholiotes, crépidotes et pleurotes, ou encore pour le rare et splendide *Rhodotus palmatus*, on comprend mieux, à cause de l'aspect excentré de plusieurs espèces au sein de ces genres.

Autres orifices dans la tête : le nez (*ris*, *rinós* en grec) et la bouche (*stoma* en grec). Curieusement, il n'y a guère de noms de champignons formés avec les mots qui désignent la morphologie de ces organes, mis à part le genre *Tulostoma*, qui signifie « massue avec une bouche », ce qui définit plutôt bien ces espèces de gastéromycètes avec un péridium - dont l'ouverture en « bouche » assez régulière permet l'expulsion des spores - surélevé par un pied.

Nous parlerons évidemment du nez quand nous évoquerons les sens et plus particulièrement l'odorat, qui est d'ailleurs en relation étroite avec le goût. Pour ce qui est de la **bouche** (*os*, *oris* en latin), on la retrouve chez *Tricholoma orirubens*, qui rougit à la marge (en bordure... d'une bouche avec du rouge à lèvres ?) ; les lèvres, elles, (*labrum* en latin) s'observent chez *Anthracobia maurilabra*, un petit ascomycète poussant sur place à feu et bois carbonisé, dont la



surface externe est ponctuée jusqu'à la marge de touffes de poils noirs agglutinés. Rappelons que les Maures étaient les ennemis « à peau noire » du preux Roland à Roncevaux...



Dans la bouche : la **langue** (*glôssa* en grec, *lingua* en latin). On pense évidemment aux espèces qui ont sa forme, comme les Géoglosses (langues sortant directement de la terre) et Trichoglosses (voir ci-dessus). Qu'elles soient petites et basses (*Microglossum viride* signifie « petite langue verte ») ou plus élancées (*Clavariadelphus ligula* – diminutif de *lingua*), ou encore évoquant la langue du serpent (*ophis* en grec), comme chez le *Cordyceps ophioglossoides*...

Après la tête (voir C.M. n° 54), descendons jusqu'aux **poumons** : *Pleurotus pulmonarius* est une espèce blanche, proche du très connu *Pleurotus ostreatus*, le pleurote en huître. Ces champignons à stipe latéral ou très excentré sont mis en relation avec les poumons plutôt en raison de leur forme qu'en raison de leur structure alvéolaire : cette *Auricularia delicata* tropicale, photographiée à Madagascar, est bien plus ressemblante !



Un peu plus bas, le **ventre** : ici, les espèces sont nombreuses, notamment parmi les gastéromycètes, mot qui signifie littéralement : champignons (à) ventre, association des mots grecs *gastér* (ventre) et *mukès* (champignon, que l'on retrouve dans mycologie, mycose, mycophage, etc.). On répertorie les genres *Phallogaster*, *Hymenogaster*, *Melanogaster*, qui comprennent des espèces surtout hypogées, mais toujours de



forme arrondie, avec leurs spores « dans le ventre ». Et il existe même des genres un peu « bizarres », dits sécotioïdes, parmi les Cortinariales (*Thaxterogaster* par ex.) et les Bolétales (*Gastroboletus*, par ex.).

Au milieu du ventre, le **nombril** a été beaucoup sollicité pour évoquer les champignons dont le chapeau se creuse au disque en ombilic (*omphalos* en grec, *umbilicus* en latin). Il s'agit bien sûr des genres *Omphalia* et *Omphalotus*, mais aussi de *Lactarius omphaliformis* et *Marasmius omphaliformis*, ou encore du *Clitocybe umbilicata* déjà évoqué plus haut.

Près du ventre, le **foie** : *Lactarius hepaticus* (du grec *hèpar*, d'où le français hépatite), avec presque toujours des reflets verdâtres, comme un foie un peu malade : je revois le « foie de l'alcoolique » qui ornait ma classe de 4^{ème} primaire, pour nous dissuader de sombrer dans le vice ! Cette espèce très répandue sous les pins sur sol sableux – on l'observe abondamment sur la côte ou en forêt de Fontainebleau – a le lait qui jaunit rapidement sur mouchoir blanc : peut-être ce jaunissement fait-il partie de sa carte d'identité, quand on sait que la jaunisse est une maladie du foie ! On retrouve cette connotation jaune dans un Entolome de belle couleur jeune, *Entoloma icterinum* (qu'il faut, paraît-il, appeler maintenant *E. pleopodium*, dommage) : il est vrai qu'on pense davantage à sa bonne odeur de bubble gum qu'à son rapport avec « ictère », le teint jaunâtre dû à la bile fielleuse qui passe dans les tissus... On prétend par ailleurs que la vue d'un loriot, oiseau tout jaune assez rare, guérissait de la jaunisse... mais il faut pour cela regarder plutôt en l'air qu'à ses pieds, où sont les entolomes !



Quant à la belle *Fistulina hepatica*, qu'on trouve à la base des chênes, bien connue sous le nom de « langue de bœuf » (tiens, une autre analogie avec le corps, cette fois pour la ressemblance entre sa surface supérieure et les papilles), elle est en rapport avec le foie non seulement à cause de sa couleur, mais aussi de sa structure : il faut en avoir coupé des tranches pour s'en rendre compte.



Soyons francs : la langue de bœuf poêlée n'a pratiquement aucun goût. Je vous conseille donc de l'accommoder comme suit pour la conserver. On s'en servira pour accompagner les charcuteries (toasts au pâté par exemple). Faire bouillir un mélange composé de 2/3 de vinaigre de vin blanc et d'1/3 d'eau, avec sel, poivre et aromates (thym, laurier, sauge,...). Quand le liquide est bien parfumé, y ajouter les champignons coupés en dés et laisser frémir 10'. Mettre dans un bocal les champignons avec leur liquide de cuisson. Bien fermer. Consommer un mois au plus tôt après la mise en conserve, comme des cornichons ou des petits oignons.

Non loin du foie, les **reins**. C'est de là que tire son nom *Hohenbuehelia reniformis*, en forme de rein. Mais aussi un gastéromycète plus ou moins hypogé, comme les œufs de *Phallus impudicus* (le sexe

n'est pas loin !) du genre *Hysterangium* : *H. nephriticum* a en effet la forme « en haricot » du rein. Le mot grec *néphros* se retrouve en français dans le terme scientifique « coliques néphrétiques », qui évoque les douleurs provoquées par ce qu'on appelle communément des « pierres au rein ». Je ne vous en souhaite pas !



Les champignons sont sans doute apparus, aux yeux des premiers humains qui les ont observés, comme surgis du ventre de la terre, aussi rapidement que mystérieusement, dressant fièrement leurs chapeaux au sommet de pieds qui ne servent qu'à exhausser ces porteurs de spores dont la fonction est la reproduction sexuée. Tous ceux qui s'intéressent aux récits qui font intervenir des champignons ont déjà entendu parler des vertus réputées aphrodisiaques de l'amanite tue-mouches et d'autres champignons, consommés par les adeptes de certaines religions. Et je me souviens de Georges Becker me racontant qu'il avait entendu, en patois de Montbéliard, une brave femme crier à son fils qui faisait pipi le long de la

route : « Cache-toi donc, tout le monde va voir ta chanterelle ! ».

Le **phallus**, symbole de fertilité fièrement exhibé par le dieu Pan ou plus encore par Priape – panique pour *Russula puellaris* quand elle le voit sortir du bois ! – est aussitôt suggéré à la vue de notre banal « satyre puant » (*Phallus impudicus*), que tout un chacun détermine sans risque d'erreur. Et cela même quand il se pare d'une jupe réticulée à la façon de bas résille à larges mailles, comme chez les *Dictyophora* fréquents sous les Tropiques. Les satyres, avec un y rappelons-le, étaient ces petits êtres lubriques, moitié-hommes moitié-bouquetins, qui, dans les récits mythologiques, harcelaient les jeunes filles d'une manière tout à fait « inappropriée », comme aurait dit Bill Clinton. Le « satyre des chiens », *Mutinus caninus* (*mutinus* en latin signifie pénis) est aussi très expressif, si je puis dire, malgré sa taille plus modeste. Sans doute parce que la couleur orange feu de la gléba qui entoure le sommet glandiforme laisse présager une vaillante ardeur... Roger Heim³ et après lui Guy Fourné⁴ rapportent que la fille du célèbre Darwin faisait aux satyres puants « une chasse impitoyable, pour préserver la morale des filles : armée d'un



bâton à la pointe acérée, d'un chapeau de chasse, et de gants qui la protégeaient d'une contamination pernicieuse, elle recueillait sans y toucher les *Phallus*... trop « *impudicus* » et les faisait brûler pour les soustraire aux regards curieux des pures jeunes filles ». Le genre *Verpa* est plus discret : qui sait que ce mot latin désigne le membre viril chez le poète Catulle ? Nous l'avons évoqué dès l'introduction.

Mais cela ne fait pas beaucoup⁵ : sans doute les épithètes faisant directement allusion au sexe masculin ont-elles subi une autocensure manifeste de la part des mycologues créateurs d'espèces, puisque dans un genre comme celui des *inocybes*, dont chacun sait que de nombreux représentants

ont une odeur manifeste de sperme, aucun ne porte un nom d'espèce qui y ferait directement allusion !

Côté féminin, la palme revient sans conteste à l'amanite vaginée (*Amanita vaginata*) : la volve (*vagina* désigne en latin le fourreau pour l'épée) qui engaine le bas de son pied atténué en haut,

³ « Les champignons toxiques et hallucinogènes », Boubée, 1978.

⁴ « Pièges et curiosités des champignons », 1985, p. 147.

⁵ Dans un ouvrage aussi richement documenté que celui de Richard Bernaer, « L'intuition de la matière chez les mycologues » (1998), les références aux choses du sexe sont bien peu nombreuses, par rapport aux autres parties du corps.

élégant comme une jambe de mannequin, évoque le sexe de la femme (*vulva* est aussi à l'origine du genre *Volvariella*).

Les *Hymenogaster* sont des gastéromycètes qui nous rappellent que l'hymen est une membrane protectrice, évoquant aussi ce qui enveloppe le fœtus, d'où sa référence à ce qui est dans le ventre, comme nous l'avons vu.



Plus discrets sont les ascomycètes des genres *Hysterium* et *Hysteriographium* (*ustera* en grec désigne la matrice, l'utérus) : ce sont de tous petits champignons noirs, comme de minuscules grains de café – que j'aime ta couleur café ! – avec leur fente suggestive. Le mot français « hystérique » fait étymologiquement référence au sexe féminin : sans doute à cause des Bacchantes antiques, réputées pour leurs transes ou les orgies auxquelles elles étaient censées participer. Un excellent mycologue du Midi, Jean-Claude Malaval, m'a envoyé la photo d'un tout petit ascomycète, dont je parierais que vous ne retiendrez pas facilement le

nom : *Rhytidhysterium hysterinum*. C'est une sorte de pléonasme, puisque le sexe féminin y est doublement évoqué – il est vrai que la photo porte au fantasme, et pousserait à formuler l'hypothèse que l'adjectif lubrique (du latin *lubricus* qui signifie glissant) ne pouvait s'appliquer qu'à une espèce d'un genre féminin (*Leotia*). Je lis sous la plume de mon correspondant : « Je n'ai jamais trouvé ce champignon ailleurs que dans la région de Montpellier, et exclusivement sur buis. Je pense que c'est une espèce thermophile et qui pourrait être trouvée plus souvent en région méditerranéenne. Je ne l'ai trouvé ouvert qu'une seule fois, après une période de pluie. Pour effectuer mes photos, pour avoir l'hyménium bien visible, je trempe la brindille ou branche de *Buxus sempervirens* dans un récipient avec un fond d'eau pendant une nuit. C'est une espèce qui a la particularité d'être reviviscente et donc de changer de forme en fonction de l'humidité ». Vous pensez à quoi ?



Pour évoquer la **jambe**, je vous renvoie ci-dessus à notre présentation du mousseron dans l'introduction.

Le **ped** aussi est synonyme de « jouissance » (C. Duneton, La puce à l'oreille, p. 58), et désigne la bonne mesure (les 33 cm) qui sert d'étalon au style de vie moyen, au-delà duquel on vit « sur un grand pied ». C'est le cas du genre *Oudemansiella* (*O. radicata* est un des champignons les plus communs qui soient) ou *Xerula* : *X. longipes* a un pied brun hérissé de poils courts qui lui donnent un aspect velouté ; à ne pas confondre avec *X. longipes*, qui peut aussi désigner un xylaire élancé en élégante massue dont la particularité est d'apparaître - sous la loupe ! - finement craquelée au point de donner l'impression qu'elle est revêtue d'un fin bas résille... Aïe, on fantasme encore !

Ce long pied radicant est également caractéristique de *Flammulina fennae* (cf. C.M. n°55) ou de la davantage connue et fréquente *Tephrocybe rancida*, chez qui l'odeur fut prépondérante le jour de son baptême par son auteur... L'hypholome radicant *Hypholoma radicosum* (= *H. epixanthum*) est aussi de la famille de Berthe-aux-longs-pieds, lui qui l'enfonce au plus profond des souches pourries de conifères. Mais l'hébelome radicant (*Hebeloma radicosum*) n'est pas en reste, et sa puissante odeur d'amandes amères ne l'a pas emporté sur le caractère radicant de son stipe.

D'autres champignons ont été nommés à l'aide d'une caractéristique de leur pied : pour la var. *scrobipes* du lactaire zoné (*L. zonarius*), ce sont les scrobicules, sortes de petits cratères lunaires, qui ont frappé son auteur. Pour la mycène à pied scabre (*Hydropus scabripes*), c'est l'aspect rugueux, évoquant le caractère « rude au toucher » des bolets du genre *Leccinum*. Quand ce n'est pas le mot latin (*pes, pedis*) qui est utilisé en composition, c'est le mot grec (*pous, podos*), qu'on retrouve par exemple dans *Mycena galopus* (à pied contenant du latex blanc), *Russula rhodopus* (à pied lavé de rose), etc.

J'espère en tout cas que vous avez pu, à l'un ou l'autre moment de cette excursion mycologique « anatomique », prendre un peu...votre pied !